



REVUE DE PRESSE*

DU VENDREDI 4 JUILLET 2025

* Tous les articles sont issus du journal *Le Progrès* sauf lorsque le nom d'un journal ou d'une revue est indiqué expressément

Lyon 8e

L'avenue Rockefeller restera-t-elle sans voiture? La Métropole a enfin tranché

Info Le Progrès. La décision est tombée. Mise en place en novembre 2024, l'expérimentation menée sur l'avenue Rockefeller dans le cadre de l'aménagement de la Voie Lyonnaise 12 est terminée. Métropole et Ville de Lyon ont rencontré ce vendredi matin les représentants des acteurs des secteurs concernés pour annoncer la suite. Et certains grincent des dents.

Le sujet est « hyperclivant ». Et il y a eu des débats parfois houleux autour de cette expérimentation visant à mettre l'avenue Rockefeller en sens unique entre les boulevards Pinel et Ambroise-Paré. L'opération a été menée par la Métropole et la Ville de Lyon dans le cadre de l'aménagement de la Voie Lyonnaise 12, faute d'espace suffisant pour insérer cette nouvelle voie cyclable.

• Les opposants peu entendus

La décision très attendue, voire redoutée a été officialisée ce vendredi 27 juin au matin. Au regard des chiffres et des usages constatés, « nous avons collégialement convenu que nous allons pérenniser l'expérimentation, telle quelle », indique Marion Sessiecq, maire écologiste du 3^e arrondissement. Les opposants à ce projet qui n'ont pas cessé d'afficher leurs inquiétudes n'ont donc pas convaincu. Eux qui craignent de voir disparaître un accès direct aux hôpitaux, eux qui redoutent des reports de circulation dans les petites rues de Montchat ou du 8^e arrondissement.

• Une forte évolution du trafic vélo

Les élus ne sont pas venus les mains vides. Les comptages ef-



Avenue Rockefeller en sens unique à partir de Bron: l'expérimentation touche à sa fin. Photo Aline Duret

fectués lors de cette expérimentation, montrent « une forte évolution du trafic vélo ». Et c'est là l'argument principal qui a conduit au choix final.

« Entre mars 2024 et avril 2025 aux heures de pointe du matin, on est passé de 50 à 500 vélos, on a déculpé les usages », indique l'élu. Aux heures du retour, le soir, « le trafic des vélos passe de 40 à 400 vélos ». Alors que certains y voient seulement des « déplacements pendulaires », les élus constatent un aménagement qui « correspond bien à des usages ». Il faudra convaincre,

• Voie Lyonnaise 12, sujet d'hypercrispation?

Que ce soit dans le quartier de Saint-Just ou sur Rockefeller, le passage de la future voie lyonnaise provoque beaucoup de crispations. Le sujet intéresse, et même beaucoup. « Saint-Just et Rockefeller ont amené

le plus de contributions, plus que les autres secteurs », convient Valentin Lungenstrass, adjoint au maire de Lyon en charge des mobilités, et « on a décidé d'expérimenter sur ces deux périmètres ». Tous en conviennent ces secteurs sont compliqués car contraints.

• « On prend juste la place qui est nécessaire »

Vice-président de la Métropole en charge de la mobilité, Fabien Bagnon explique: « On doit faire des choix et si on doit faire de la place pour le vélo et bien il faut que la voiture cède un petit peu de place. Ce n'est pas simple, ça peut être pénible mais on prend juste la place qui est nécessaire pour mener ces projets ». Et de rappeler l'objectif de la Voie lyonnaise: « développer le vélo ». Mais pas seulement. Pour l'élu, il s'agit aussi de « sécuriser des cyclistes qui parcourent déjà la Métropole

dans des conditions qui sont parfois inacceptables. Ce n'est pas hasardeux comme politique, il y a une demande latente qui est assez forte », argumente-t-il.

• Oppositions et propositions dans la balance

La plupart des interrogations a été balayée d'un revers de main. « Stabilité du trafic » dans le quartier de Montchat, report modal qui se fait plutôt « au nord de Lacassagne »... Pas sûr que les habitants aient la même analyse.

Au niveau des hôpitaux, il y a eu « des inquiétudes », mais pas « d'alerte forte », estime Fabien Bagnon. Et « la fluidification de toutes les voies participe à la qualité d'accès des hôpitaux », ajoute Marion Sessiecq.

Quant à l'option voie cyclable sur Esquirol, « ça ne marche pas », souligne le vice-prési-

Réaction ▶ « Néfaste et disproportionnée »

L'aménagement est « totalement disproportionné au regard de la fréquentation des hôpitaux, du caractère résidentiel des quartiers des Essarts et de Montchat dont certaines rues sont désormais saturées aux heures de pointe car elles sont devenues les itinéraires de détours imposés aux véhicules entrant dans Lyon, et des enjeux d'attractivité de la ville de Lyon », écrivent l'association J'aime Montchat, le CIL de Montchat, l'association du Parc Chaussagne et le collectif des Essarts à Bron ont transmis, par voie de communiqué commun, leur mécontentement.

dent. « Elle existait déjà et les cyclistes continuaient à aller sur le trottoir de Rockefeller ». Sur cet axe, « il y a quand même des habitants qui trouvent normal qu'il y ait un aménagement cyclable, on ne peut pas toujours renvoyer les aménagements plus loin ».

• Des décisions qui vont faire réagir

Ils s'y attendent. Les réactions quelles qu'elles soient seront nombreuses. « Changer les habitudes, c'est compliqué, on peut le comprendre. Notre objectif, c'est de fournir des alternatives crédibles à la voiture individuelle et puis c'est aussi une question de sécurité », affirme Fabien Bagnon.

L'avenue Rockefeller reste donc fermée aux voitures. Des travaux d'aménagement sont prévus cet automne notamment à hauteur des carrefours.

• Aline Duret

Lyon 5e

La montée du Chemin-Neuf reste fermée aux voitures

C'est ce qui s'appelle couper la poire en deux. Après plus de neuf mois d'expérimentation, Métropole et Ville de Lyon ont tranché. La montée du Chemin-Neuf restera fermée aux voitures. Pour « sécuriser » les déplacements piétons et cyclistes dans le secteur Trion/Minimes. En revanche, les élus lâchent du lest sur la rue de l'Antiquaille, remise à double sens.

La décision est très attendue sur les hauteurs de la colline comme dans le bas, tant le sujet divise. Et en dépit des multiples arguments fourbis par l'exécutif écologiste, nul doute qu'elle sera pour certains du moins, très difficile à avaler.

C'est au cours d'un « temps d'information » organisé ce

vendredi 27 juin dans l'après-midi, à propos de l'expérimentation mise en place par la Métropole de Lyon sur la montée du Chemin-Neuf et la montée de l'Antiquaille, que les élus ont annoncé aux représentants des acteurs du 5e arrondissement, leur choix final.

« La rue de l'Antiquaille remise à double sens »

« Oui, nous maintenons l'accès restreint montée du Chemin-Neuf, accessible, comme au cours de l'expérimentation aux seuls ayant droits et aux mobilités actives », déclare Nadine Georgel, maire de l'arrondissement. En revanche, « la rue de l'Antiquaille sera remise à double sens » (ce sera pour septembre) pour permettre la descente

au sud de la montée Saint-Barthélémy. « Il s'agit d'envoyer un signal fort aux riverains, en sécurisant les piétons et les cyclistes », peu rassurés sur des itinéraires comme Choulans, dit-elle. Ici, la topographie n'est pas simple.

Mise en place dans le cadre du projet de la Voie Lyonnaise 12 à l'été 2024, cette expérimentation visait à évaluer un plan de circulation aménagé sur la colline. L'objectif est double, une réduction du trafic de transit et un apaisement des cheminements.

La fermeture de la montée du Chemin-Neuf, ont constaté les élus, a permis « une baisse du trafic automobile, de l'ordre de 10 % » à proximité de la rue des Farges et de la rue de Trion et a permis de faire apparaître « de nouveaux usages ». Un élément qui pèse sans doute lourd dans



Des voitures montée du Chemin-Neuf, c'est terminé.
Photo d'archives Maxime Jegat

le choix final, l'un des objectifs recherchés, et la maire du 5e y tient beaucoup, étant de « sécuriser le secteur de la place des Minimes ».

Des reports de circulation « indésirables »

Tout comme la question des reports « indésirables » de la circulation automobile, +163 % sur la rue Roger-Radisson qui a été également examinée. « Les habitants nous ont signalé ces itinéraires alternatifs, et les commerçants nous ont fait part de leurs difficultés. » Et c'est bien, affirme Nadine Georgel en tenant compte de ces éléments, que les collectivités ont penché pour ces deux options. Et ont

donc, pour ainsi dire, couper la poire en deux.

Pas sûr que cela soit suffisant pour calmer les esprits de tous ceux qui ont fait entendre leur voix et sont se sont mobilisés pour une réouverture de la montée du Chemin-Neuf aux voitures.

Dernière action en date, celle des comités d'intérêts locaux qui déclarent avoir recueilli 4 000 signatures pour la pétition qu'ils ont lancée « contre la fermeture ». Pour eux qui demandent « le rétablissement de la circulation automobile dans le sens de la descente dans les plus brefs délais », la pilule risque d'être très amère.

• A. Du.

Auvergne-Rhône-Alpes**Sytral mobilités lance une enquête d'ampleur**

L'objectif est clair : « Mieux comprendre les pratiques pour proposer des services plus adaptés. » Photo d'illustration Nicolas Liponne

Sytral mobilités va interroger près de 30 000 habitants, tirés au sort parmi 2,5 millions de résidents des territoires lyonnais, de l'Ain et de l'Isère. L'enquête, réalisée entre novembre 2025 et avril 2026, repose sur une méthodologie nationale certifiée par le Cerema (Centre d'études et d'expertise sur les risques, l'environnement, la mobilité et l'aménagement) indique un communiqué.

Les personnes sélectionnées seront contactées par téléphone ou en face-à-face, selon leur commune, afin d'assurer une représentativité optimale de la diversité des profils et des pratiques de mobilité.

Des données pour mieux comprendre les pratiques

Les enquêteurs recueilleront des informations précises sur chaque déplacement effectué lors d'une journée type : horaires, lieux de départ et d'arrivée, distances, motifs, modes de transport utilisés (voiture, transports en commun, vélo, marche, etc.), ainsi que le nombre de trajets.

Cette approche permet d'identifier le mode principal de chaque déplacement, selon une hiérarchie définie par le Cerema, et de prendre en compte les trajets intermodaux. Les données collectées seront anonymisées et confidentielles, puis analysées pour adapter le futur Plan de mobilité aux besoins réels des habitants.

L'opération est complétée par une campagne de communication et la présence d'enquêteurs sur le terrain dès cet été, afin de sensibiliser la population et garantir la participation. Les habitants pourront également s'exprimer via un registre numérique ou lors de permanences physiques.

Villeurbanne

Le nouveau plan de stationnement exclut les résidents des grands axes

Le nouveau plan de stationnement mis en place par la mairie de Villeurbanne a surpris plus d'un résident, qui ne peuvent désormais plus se garer rue du 4-Août, cours Émile-Zola et cours Tolstoï avec leur abonnement.

A la mi-avril, Hélène, résidente de la rue du 4-Août-1789, a eu la mauvaise surprise de recevoir cinq PV de stationnement, à hauteur de 32 € chacun. Elle n'a pourtant pas changé ses habitudes : avec son abonnement résident (un peu plus de 15 € par mois), elle se gare sur l'une des places mises à disposition en bas de chez elle.

« Même chargée de courses, je dois me garer loin »

En se renseignant, elle apprend que son abonnement n'est plus valable dans sa propre rue, de même que sur les cours Émile-Zola et Tolstoï. « Maintenant, je tourne un moment avant de trouver une



Gilbert, résidant du 4 août, ne peut plus se garer dans sa rue. Photo Chloé Pasquinelli

place, alors même qu'il y a des places vides dans ma rue. Même chargée de courses, je dois me garer loin », appuie cette sexagénaire. Une situation « ubuesque », dont elle et son mari, Gilbert, n'ont ja-

mais été informés. « Nous n'avons jamais reçu le nouveau plan de stationnement, affirme le retraité. Ils ont le droit de changer les règles, mais ils auraient dû nous prévenir ! » Contactée, la mairie

de Villeurbanne précise qu'une partie des places cours Tolstoï et Émile-Zola étaient déjà réservées au stationnement visiteur depuis 2020. La Ville « reconnaît une erreur d'appréciation » dans

la contre-allée cours Émile-Zola (numéros 79 à 97) et a demandé à son prestataire de ne plus verbaliser les résidents. Pour le 4-Août, ce changement a été opéré en juin 2024. Elle affirme que les résidents ont été prévenus par mail.

La mesure divise les commerçants

La municipalité ajoute : « Les zones de stationnement interdites aux résidents ont pour objectif de favoriser la rotation des véhicules sur ces axes commercants en réservant le stationnement aux visiteurs ».

Pourtant, aucun des commerçants que nous avons rencontrés ne semble au courant de ce changement. Tous s'accordent, en revanche, sur la difficulté de leurs clients à se garer dans le quartier. « J'ai perdu plein d'habitues qui ne trouvaient pas où se garer, nous affirme le barbier de l'Adresse, rue du 4-Août. Entre le stationnement payant et les travaux du T6, ça n'arrange rien. »

• Chloé Pasquinelli

Lyon

Un nouveau radar fait son apparition en bord de Saône, sur une portion à 30 km/h

Un radar de chantier vient d'être installé à la jonction entre les quais Tilsitt et Maréchal-Joffre (Lyon 2^e), à hauteur de la rue Franklin. Ces dernières années, une forte accidentalité a été constatée sur cette portion limitée à 30 km/h.

Il a été installé dans la nuit de vendredi à samedi. Un radar de chantier a fait son apparition en bord de Saône, à la jonction entre les quais Tilsitt et Maréchal-Joffre, à hauteur de la rue Franklin. Comme nous l'écrivions en avril dernier, cet axe à sens unique en direction de Perrache, limité à 30 km/h, est l'un des plus accidentogènes de la métropole.

En août 2022, c'est justement à cet endroit que deux adoles-

cents, Iris et Warren, perdaient la vie, fauchés par une ambulance privée, alors qu'ils circulaient à deux sur une trottinette électrique. Depuis, la Ville et la Métropole ont multiplié les adresses à la préfecture pour que ce lieu fasse l'objet de contrôles de vitesse généralisés par la mise en place d'un radar.

« Nous demandons que des radars soient établis sur des axes qui sont aujourd'hui limités à 30 km/h », déclarait Grégory Doucet, en avril dernier. Selon nos informations, la préfète du Rhône avait fait, en février, une demande d'installation sur cet axe auprès de la délégue interministérielle à la Sécurité routière. Après ce radar de chantier, un dispositif pérenne devrait être mis en place.

• R. L.



Sur le quai Maréchal-Joffre, un nouveau radar de chantier flashe les automobilistes qui ne respectent pas la vitesse autorisée. Photo Rémi Liogier

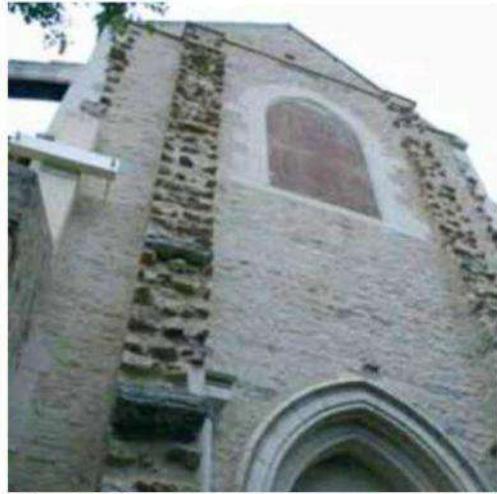
Saint-Bernard, l'église qui n'a jamais eu de clocher

Chaque dimanche, *Le Progrès* se plonge dans l'histoire de Lyon, la grande et la petite. Celle des hommes et du patrimoine. Cette semaine, l'église Saint-Bernard (Lyon 1^{er}). Elle a beaucoup fait parler d'elle ces dernières années. Non pas par son style néogothique ou ses vitraux de Bégule, mais par son instabilité. Il a même été question de la détruire. L'édifice est inachevé : il lui manque un clocher et un parvis.

L'avenir de l'église des Canuts a toujours été incertain. Depuis son projet de construction en 1852, jusqu'à aujourd'hui. Après le rattachement de la colline de la Croix-Rousse à la ville de Lyon en 1852, les Canuts, nombreux, réclament une nouvelle église sur les pentes, plus près de chez eux.

Des difficultés financières

Désireuses d'apaiser les esprits au lendemain des révoltes sanglantes de la classe ouvrière, l'Église et la municipalité ne rejettent pas l'idée. Mais les paroissiens sont très pauvres et ne peuvent pas financer la construction. Une famille de notables, les Willermoz, offre alors une partie de son clos pour que soit construite une chapelle provisoire. Le terrain est acquis par la ville en 1854.



La façade sud demeure inachevée. Photo Julie Bordet

De son côté, l'architecte mandaté par l'Église, Tony Desjardins, réfléchit à une solution financière. Il propose que la ville décaisse 3 000 francs à l'année sur cinq ans, persuadé que la somme de 100 000 francs sera vite atteinte grâce à la quête et les dons.

Il propose de bâtir, d'abord, un tiers de l'église, puis de continuer sa construction au fur et à mesure des ressources, pour un budget global de

300 000 francs.

Malheureusement, le coût de la construction dépasse largement le budget prévu. En 1863, après la construction des fondations, du chœur, de l'abside, du transept et des deux premières travées de la nef, le prix s'élève déjà à près de 500 000 francs. Trois ans plus tard, les quatre dernières travées et la façade Sud sont édifiées. Le conseil de fabrique de la paroisse souffre alors d'un

déficit énorme.

Les plans prévoient encore un clocher, la façade principale et un perron monumental avec un gigantesque escalier donnant sur la place Colbert. Mais le manque de finances ne permet pas l'achèvement de la construction. L'édifice est bénit, et consacré en août 1866.

Des passants menacés par des chutes de pierres

Un an plus tard, la ville accorde une subvention de 220 000 francs à l'église pour la construction du perron, après un affaissement du terrain surplombant la place. Les passants sont menacés par des chutes de pierres et les fidèles ne peuvent plus entrer par la porte principale. Mais la somme allouée ne comble pas les dettes du conseil de fabrique.

Plus de dix ans après les débuts de la construction, le clocher et le perron manquent toujours à l'appel. En 1874, la paroisse demande un nouveau devis à l'architecte. Il a besoin de 250 000 francs pour finir l'église. Mais la III^e République dépense moins que le second Empire pour les constructions somptuaires. La paroisse ne parvient pas à trouver les fonds nécessaires.

Avant ce nouveau devis, l'église coûterait... 770 000 francs. Le budget prévu par Tony Des-

jardins en 1852 est largement dépassé. La durée de construction également.

Un autre problème, de taille, vient perturber l'avenir de l'édifice. En 1888, le curé s'inquiète au sujet du percement du tunnel entre la place Croix-Paquet et la place de la Croix-Rousse. La ville est en train de se munir d'un chemin de fer reliant les deux places. Le tunnel passe sous l'angle sud-ouest de l'église.

Un an plus tard, il constate un important déchaussement du mur de base de l'abside ainsi que l'effondrement de la Balme à cet endroit précis. Au cours de l'année, les dégâts sont de plus en plus importants : lézardes, humidité permanente, salpêtre, etc.

Le lieu de culte doit fermer provisoirement en 1891. L'église rénovée peut de nouveau accueillir ses fidèles en 1900. Mais les problèmes de stabilité persistent, l'église continue à bouger. En 1992, elle est définitivement fermée. Elle l'est toujours.

Le conseil municipal, en mai 2004, précise : « Les mouvements et les infiltrations d'eau ont provoqué des décollements et des chutes d'enduits ainsi que des dégradations de pierres faisant craindre des accidents. »

• **De notre correspondante**
Julie Bordet

Lyon 8^e

États-Unis: les résidents du quartier ont fêté neuf décennies de vie et d'histoires

Samedi, les résidents des États-Unis ont été invités par le musée Tony-Garnier à rendre hommage à l'architecte qui conçut le premier quartier de maisons collectives «à bon marché».

A 16 heures, à l'ombre des platanes et sous une brise rafraîchissante, les enfants découvrent l'architecture, les notions d'équilibre, de solidité, pour la construction d'immeubles à l'atelier de l'association EbulliScience.

Directrice du musée Tony-Garnier, Cécile Capelle indique: «La cité des États-Unis a été inaugurée en 1934. L'été passé, nous avons célébré le 90^e anniversaire de cet ambitieux projet imaginé par Tony Garnier, sous la mandature du maire, Édouard Herriot». Avec son équipe, elle a souhaité que cette fête devienne un événement récurrent pour les habitants du quartier. Selon ses propos, «cette cité a été créée par un architecte en avance sur son temps, avec des immeubles comportant des logements



Élus, organisateurs et habitants se sont régaliés avec un couscous. Photo Jean Garavel

clairs, grâce à de grandes fenêtres, leurs trois mètres de hauteur sous plafonds. Ils étaient munis d'eau courante, dotés de toilettes individuelles et de tout ce qui permettait à l'urbain de s'épanouir: cours verdoyantes, écoles». Jacques Bon-

sée, loue «l'inspiration d'un architecte, soucieux de développer l'hygiène, de lutter contre la tuberculose et la poliomyélite».

Un responsable admiratif devant les immeubles de trois étages construits vers le square. Malheureusement, sous la pression d'Édouard

sormais 1542 appartements. Les immeubles de trois étages ont été inscrits en octobre 2024, à l'inventaire des monuments historiques. Un quartier qui attire les touristes du monde entier avec ses 25 pignons d'immeubles peints.

Rencontré à l'issue de la danse afro-contemporaine de la compagnie Kiré, Luca, résident d'origine italienne, assure: «Cette fête est bénéfique pour le vivre ensemble. Chaque jour, nous nous croisons sans nous parler. Elle permet de se concentrer sur un événement positif, plutôt que sur les moments négatifs dans un quartier en grande précarité».

Malgré la canicule, les habitants les plus courageux se sont régaliés autour d'un buffet servi à table et préparé par Cannelle et Piment. Une fête qui a ravi Renaud Peyre, vice-président de la Métropole en charge de l'habitat, du logement social, d'Olivier Berzane, maire du 8 et comblé les habitants.

• **De notre correspondant**
Jean Garavel

Herriot, l'architecte a dû se résoudre à construire des bâtiments cinq étages.

Un quartier visité par de nombreux touristes étrangers

Avec la densification, les immeubles ont été rehaussés à sept étages et abritent dé-

Lyon

La ZTL sous le feu des premières critiques après sa mise en route

Une semaine après son entrée en vigueur en Presqu'île, la Zone à trafic limité (ZTL) est confrontée à plusieurs critiques émanant de riverains et d'usagers des transports. Le nouveau plan de circulation des bus ne fait pas non plus l'unanimité.

Première semaine, et premiers angles morts détectés. Après son entrée en vigueur dans le Presqu'île samedi 21 juin, la Zone à trafic limité (ZTL) - dispositif visant à interdire le transit automobile, sauf ayants droit, du nord de Bellecour au bas des Pentes de la Croix-Rousse - est confrontée à une salve précoce de critiques.

Des riverains et usagers des transports témoignent de désagréments. Ce, alors même que la ZTL n'est pas effective à 100% : les deux premières bornes de contrôle d'accès installées (sur les cinq prévues) sont pour l'heure inactives. Elles entreront en service courant juillet, et se lèveront chaque jour à 13 heures.

Concert de klaxons rue Grenette

Il y a d'abord le témoignage de cet habitant, exaspéré par le bruit des bus au niveau de la rue Grenette - désormais interdite aux voitures - et du quai Saint-Antoine. « Les bus ne pouvant tourner ou avancer klaxonnent sans cesse, de l'aube au milieu de la nuit, mau-gré-t-il. Les riverains n'en peuvent plus, c'est infernal. »

Cet autre lecteur du *Progrès* veut « exprimer sa colère ». Car selon lui, l'autorisation pour obtenir un laissez-passer temporaire, à l'intérieur du périmètre ZTL, doit être effectuée « trois jours à l'avance ». Mais le site LPA



Rue Grenette : seuls bus, véhicules de secours, piétons et vélos peuvent circuler depuis le 21 juin. Photo Joël Philippon

parle plutôt d'un délai « d'au moins 48 heures » pour les visiteurs.

Des laissez-passer sous conditions ?

Par ailleurs, ajoute-t-il, « pour justifier une demande en qualité de patient médical, il est nécessaire de déclarer sur l'honneur [...] avec nom et adresse du praticien. » Une affirmation que réfute la Métropole : « le secret médical doit être respecté, une attestation sur l'honneur suffit. Tous les parkings souterrains de la Presqu'île (10 000 places) restent accessibles. »

Autres justificatifs requis pour une visite exceptionnelle : une pièce d'identité et le

numéro de plaque d'immatriculation du véhicule utilisé. Il est demandé aux ayants droit occasionnels de conserver ces documents en cas de contrôle.

Pour un rendez-vous de santé dans le périmètre ZTL, il est possible de venir en voiture le matin, même sans demande. Si une visite est programmée sous les 48 heures, avec un rendez-vous après 13 heures, il faudra sonner à l'une des bornes, où un opérateur répondra 24h/24.

Son arrêt de bus a été supprimé

Enfin, Montaine, 21 ans, qui réside dans le 1^{er} mais travaille dans le 3^e arrondissement, a

constaté que son arrêt de bus Hôtel de ville, rue de la République - un axe devenu piéton - a été supprimé. « Je ne peux plus prendre le bus qui me dépose juste devant mon lieu de travail ! » Depuis, elle se dit contrainte de marcher plusieurs minutes « en pleine canicule ».

Preuve que le sujet préoccupe, des usagers en colère ont lancé une pétition pour réclamer le rétablissement des anciennes lignes de bus desservant directement l'hôtel de ville. À l'heure où nous écrivons ces lignes, leur manifeste ne cumule qu'une vingtaine de signatures.

Pour Montaine, le métro A au départ de la station Hôtel de

Ville Louis-Pradel, en direction de Vaulx-en-Velin la Soie, n'est pas une bonne alternative. La ligne ne traverse pas le secteur visé. Il faudra donc emprunter un autre chemin. Plusieurs choix s'offrent à elle : rejoindre l'arrêt de bus Hôtel-de-Ville (ligne C23), un peu plus au nord, quai Jean-Moulin.

Ou bien prendre la direction du sud, jusqu'à la place des Cordeliers, devenue un point névralgique du réseau de bus lyonnais, et monter dans le C13. Notez que la nouvelle ligne C23 dispose également d'un arrêt de bus à proximité des Cordeliers, mais toujours sur le quai Jean-Moulin.

• R. L.

Lyon

Canicule : trams ou métros, les TCL à deux vitesses

En période de canicule, prendre les transports en commun est parfois « une vraie souffrance ». L'ensemble du réseau TCL n'est pas climatisé. Si la ligne A du métro est une fournaise, la ligne B est un réfrigérateur. Les usagers expriment leur frustration et dévoilent leurs astuces pour se rafraîchir.

3 5 degrés à l'ombre mardi 1^{er} juillet à Lyon. La canicule sévit aussi dans les bus, trams et métros du réseau TCL. Grâce à ses nouvelles rames automatisées, la ligne B du métro est climatisée.

Selon Aude, il y fait frais, voire « trop frais », elle souligne le contraste avec les autres rames et stations. Les lignes de métro A, C et D ne sont pas rafraîchies, des petites fenêtres sont entrouvertes pour laisser passer un peu d'air. « La chaleur est insupportable » pour Allison, « sous terre, je suffoque » indique-t-elle au *Progrès* à la station Charpennes.

Un brumisateur dans la main droite, une gourde d'eau dans la gauche

Les tramways ont un système de ventilation réfrigérée, Najette, 12 ans et son père en sont sortis enchantés : « Il fait super froid, c'est hyperagréable ! ». Mais la jeune fille est préparée, le temps de sauter hors du tram pour plonger dans le métro, elle sort de sa poche un « mini-ventilateur ». Le gadget rose lui offre un peu d'air. Avec ces fortes chaleurs, le métro lui donne la



Dans les transports en commun lyonnais mardi 1^{er} juillet : les lignes de métro A, C et D ne sont pas rafraîchies Photo Alice Emorine

« Je suis petite, avec tous ces gens, j'étouffe »

Najette, 12 ans

migraine, « je suis petite, avec tous ces gens, j'étouffe ».

Aurore a ses propres techniques, elle s'assoit lorsque c'est possible et ne prend plus le métro sans son éventail.

Les usagers du métro A s'éventent comme ils le peu-

vent : avec un carnet, avec leurs mains. D'autres sont plus équipés : Zawadi porte un grand chapeau sur la tête, un brumisateur dans la main droite, une gourde d'eau dans la gauche. La mère de 37 ans ne laisse pas ses jeunes enfants prendre les transports en commun l'après-midi : « Pour eux, c'est trop difficile. »

« Bonjour l'odeur ! »

Aurore résiste mais avoue avoir été tentée d'abandonner les transports collectifs

pour le confort de la voiture climatisée.

À l'heure de pointe, « bonjour l'odeur ! ». Allison estime que lorsqu'il fait chaud, « ça ne sent pas très bon », quand elle le peut elle se met à l'écart. De même, Zawadi reste proche des portes pour éviter les « odeurs de transpiration ». Dans les stations où il y a beaucoup de passage, les déchets s'accumulent. La puanteur et l'humidité accentuent la sensation de claustrophobie.

Les autobus du réseau TCL sont presque tous climatisés.

Comment le réseau s'adapte-t-il ?

Le 20 juin, le groupe TCL a dévoilé dans un communiqué de presse son plan canicule. Il propose des itinéraires de balades ou de « randonnées nature » accessibles via les transports en commun. TCL met aussi en avant sa nouvelle ligne fluviale, le Navigône qui circule désormais sur la Saône entre Vaise et Confluence.

Sytral Mobilités, qui gère le réseau TCL, souhaite déployer des fontaines à eau dans les stations de métro. Elles sont progressivement équipées, la mise en service complète de ces fontaines est prévue pour le 7 juillet. Concernant le matériel roulant non climatisé, il doit être renouvelé dans le cadre d'un « vaste plan de modernisation ».

Pourtant Habiba qui le prend régulièrement trouve cette expérience invivable : « Les chauffeurs n'activent pas la clim alors que leur véhicule en est équipé. » Un conducteur TCL nous indique que le système de climatisation est parfois défaillant sur certains bus. Faute de maintenance et d'entretien, la clim ne fonctionnerait plus. Selon Jeannine « c'est pénible », elle s'inquiète de voir à nouveau des usagers « tomber dans les vapes » ou souffrir ainsi de la chaleur.

• Julie Meyer

Fontaines à eau : les établissements publics de la région encore à la traîne

BHOS-VI

Pas toujours facile de remplir sa gourde quand on est à la gare ou à la bibliothèque.

Sur une trentaine d'établissements d'Auvergne-Rhône-Alpes recevant du public (ERP) visités par des enquêteurs des associations No Plastic In My Sea et de l'UFC Que Choisir, dont des centres commerciaux, des gares ou encore des espaces culturels, la moitié n'était toujours pas équi-

pée d'une fontaine à eau. Et lorsqu'ils le sont, seulement 6 % le signalent clairement à leurs visiteurs.

Deux lieux visités à Lyon : la bibliothèque et la gare Part-Dieu

Pourtant, la loi Anti Gas-pillage pour une Économie Circulaire (AGEC) impose aux EPR recevant plus de 300 personnes de proposer un moins un point d'eau

potable gratuit, accessible et, enfin, bien signalé.

À Lyon, deux lieux ont été prospectés : la gare et la bibliothèque de la Part-Dieu. Et si le premier propose bien des sources d'eau gratuites aux voyageurs, bien que discrètes, le second ne répond pas aux attentes. En vigueur depuis 2020, la loi AGECA doit notamment permettre de réduire de 50 % le nombre

de bouteilles en plastique d'ici à 2040.

48 % des EPR visités ne disposent pas de point d'eau potable en France

Avant 15 milliards de bouteilles en plastique vendues tous les ans, la France en est le 5^e consommateur mondial et quelques efforts restent donc à mener. Pire, « le tonnage des bouteilles plastiques mises sur le marché a

augmenté de 10 % entre 2021 et 2023, à rebours des objectifs fixés par la loi », notent les deux associations. Selon les résultats de l'enquête nationale, 48 % des EPR visités ne disposent pas de point d'eau potable et 82 % des points d'eaux identifiés sur le territoire n'ont pas la signalétique directionnelle pourtant obligatoire.

• C.D.

Lyon

Ombrière place Bellecour : « Il faut de la verdure, le voilage ne suffit pas »

La place Bellecour accueille pour cinq ans l'œuvre *Tissage Urbain*. La Ville de Lyon a investi 1,6 million d'euros dans cette ombrière géante créée pour permettre aux badauds de se rafraîchir au cœur d'une place connue pour être un îlot de chaleur lété. Une partie du parcours de l'œuvre est ouverte depuis quelques semaines. En cette période de canicule, l'effet rafraîchissant ne convainc pas les Lyonnais et touristes.

« Tous ces voilages colorés habillent la place Bellecour. La statue équestre de Louis XIV doit se sentir moins seule ! Mais il doit faire au moins 40 °C sous l'œuvre. Je pense qu'on a aussi chaud que le Roi Soleil ! » sourit une Lyonnaise qui traverse le parcours *Tissage Urbain*.

« Ça pourra être sympa de venir s'asseoir aux salons intermédiaires »

Des lés de tissu installés sur des structures en bois. Des assises pour se reposer. Un parcours à sillonner.

Cet espace ombragé installé au Nord de la place est une œuvre artistique « pensée pour s'y promener, s'y installer et s'y rafraîchir » comme peuvent lire les badauds sur les panneaux d'affichage installés à proximité des lieux. En ce lundi 30 juin,



Accueil mitigé par les Lyonnais pour le projet artistique *Tissage urbain*.

Photo Arnélia Simier

jour de canicule, qu'en pensent-ils ?

« On culte sur la place Bellecour ! C'est quand même mieux d'être sous ces rubans qui donnent un peu d'ombre. » Nadia et Fred, venus du Québec avec leur fils, pour profiter de Lyon, s'installent sur l'une des assises en bois de l'œuvre pour donner un biberon d'eau à leur enfant Sam. Quelques minutes passent avant que la famille ne quitte les lieux. « L'ombre n'est que partielle ici. On ne peut pas rester trop longtemps avec no-

tre fils. Mais sinon c'est beau et festif ! »

Kinda habite à deux pas de la place. « Je rentre des courses. Je m'assois pour profiter des lieux. On sent un peu l'air passer mais les assises sont brûlantes à certains endroits et ce bois fait un peu mal aux cuisses. Et regardez là-haut, les voilages laissent passer trop de soleil. »

Hugo, Lyonnais de 18 ans, pense que « pour sentir la fraîcheur il faut de la verdure, au minimum en pots, le voilage ne suffit pas. Ça aurait vraiment

apporté un bien-être en période de canicule. Mais ça pourra être sympa de venir s'asseoir aux salons intermédiaires. »

Arthur, Lyonnais, est assez vivant. « Ça ne sert à rien et l'œuvre dénature la place. Elle n'est pas en accord avec l'architecture. » Elisa, sa compagne, ajoute : « Et regardez, il y a déjà des tags sur le béton sous les assises en bois ! »

Un peu plus loin, la Lyonnaise Angela s'apprête à traverser les lieux. La jeune femme s'insurge contre ce projet. « Je ne com-



« Regardez là-haut, les voilages laissent passer trop de soleil »

Kinda, Lyonnaise

prends pas qu'on fasse une telle œuvre dans une ville gallo-romaine et à ce coût... avec nos impôts ! Il faudrait tout repenser sur cette place : enlever le sable qui chauffe, imaginer de la verdure, etc. » Marina, elle, attend la mise en fonction des pulvérisateurs d'eau : « Chaque jour de travail, je traverse la place Bellecour, ressentir l'eau me fera le plus grand bien ! »

« Cette œuvre est un drame pour le corps et pour les yeux »

Ce lundi midi, assise sur un banc de l'autre côté de la place, au cœur de la zone arborée, Linda lit à l'ombre devant la fontaine. « J'ai la clém dans mon bureau mais à l'heure de déjeuner j'ai besoin de m'aérer. Si j'allais sous la nouvelle installation de la place, je ne supporterai pas la chaleur. Cette œuvre est un drame pour le corps et pour les yeux. C'est un non-sens, une hérésie. En plus ce n'est pas écolo : il y a du béton, de la ferraille mais pas de verdure ! »

Pour Aurélie, installée avec une amie sur un autre banc de cet espace, « sous l'ombrière on ne ressent pas un bienfait climatique, je n'ai pas de sensation de fraîcheur. Je préfère être ici. » Elle pense « qu'investir dans des arbres aurait été plus futé en périodes caniculaires, plus écolo et plus durable. »

• Arnélia Simier

Pierre Oliver, maire du 2^e : « Thermomètre en main, on montre la réalité »

À l'instar d'autres politiques, Pierre Oliver, maire LR du 2^e arrondissement, n'est pas favorable à l'œuvre *Tissage Urbain*. Dernière action en date : il a pris la température. « On a testé l'œuvre d'art à 1,6M€ censée rafraîchir la ville : échec total. Thermomètre en main, on montre la réalité. Encore une folie coûteuse de la mairie écolo-LFI. » C'est par ces mots qu'il introduit la vidéo qu'il a postée ce 25 juin 2025 sur X (ex-Twitter).

Cet après-midi-là, en pleine canicule, il mesure 45,5 °C sous l'œuvre et également au centre de la place Bellecour. À quelques pas,

sous les arbres au Sud de la place, il mesure 35,4 °C. « Soit près de 10 °C d'écart [...] Le constat est simple, c'est que les 1,6 million d'euros dépensés par la Ville de Lyon ont été jetés par les fenêtres pour une œuvre d'art qui devait être de la végétalisation. »

Selon le thermomètre utilisé, le jour et l'heure des prises, les températures peuvent varier. Celles enregistrées par *Le Progrès* ce 30 juin, ont des écarts moins importants : 36,7 °C sous l'œuvre à 12 h 48, 42,3 °C au centre de la place à 12 h 59 et 36 °C sous les arbres au Sud de la place à 12 h 38.

Les pulvérisateurs seront installés ce samedi

L'œuvre *Tissage Urbain* a été imaginée par l'artiste Romain Froquet et l'architecte Tristan Israel. Le premier, Lyonnais, a précisé dernièrement au *Progrès* : « Nous sommes sur un lieu très symbolique et nous touchons au symbole, c'est normal que cela suscite des réactions. »

L'œuvre fait référence aux tisserands lyonnais. Elle est composée de 1500 m² de voiles suspendus à 6,5 mètres de hauteur. Le montage est terminé. Des derniers réglages sont en cours. Samedi 5 juillet, l'entièreté du parcours sera accessible et les pulvérisateurs, installés sur une partie de la zone délimitée par le voilage bleu, seront activés.

Estelle Domergue, directrice de production de Romain Froquet, précise : « Si on compare avec la température du centre de la place Bellecour, sous l'œuvre, à l'ombre, on gagne 4 °C. C'est le chiffre qui avait été annoncé par un bureau d'études. Évidemment, on ne peut pas gagner 10 °C en période de canicule ! » En réponse aux souhaits de végétalisation, elle explique : « Il a fallu composer avec les contraintes techniques de la place : l'impossibilité de planter des arbres en raison du parking souterrain et du métro qui imposent un poids limite » et « avec des contraintes budgétaires : la végétalisation en bacs à un coût d'entretien (arrosage, etc.)... » Concernant les matériaux, Tristan Israel rappelle : « Nous avons été vraiment intransigeants sur la qualité des matériaux mis en œuvre. »

Lyon 9e

Voie Lyonnaise 4 : une route barrée sème la pagaille Porte de Vaise

Le chantier de la Voie Lyonnaise 4 réservée aux cyclistes et aux piétons se poursuit. Mais depuis lundi jusqu'à jeudi soir inclus, l'avenue du 25^e Régiment de tirailleurs sénégalais est barrée dans le sens Duchère-Champagne-au-Mont-d'Or ce qui provoque des embouteillages, notamment pour les automobilistes en provenance de la rue Mouillard, elle-même en travaux.

Des automobilistes impatients qui klaxonnent aux feux, un flot de véhicules qui se retrouvent coincés au milieu du giratoire, les travaux de la Voie Lyonnaise 4 sème la pagaille depuis quelques jours à proximité de la Porte de Vaise.

Depuis le 30 juin et jusqu'au jeudi 3 juillet inclus, l'avenue du 25^e Régiment de tirailleurs sénégalais est barrée et interdite aux voitures dans un sens, en direction de La Duchère et



Circulation compliquée à hauteur de la Porte de Vaise avec l'avenue du 25^e Régiment de tirailleurs sénégalais barrée dans un sens, en direction de La Duchère et Champagne-au-Mont-d'Or. Photo Régis Barnes

de Champagne-au-Mont-d'Or. Une déviation a été mise en place avec pour conséquence, de forts ralentissements au niveau du rond-point. Notamment pour les automobilistes

qui viennent de la rue Mouillard et ne peuvent plus tourner à droite à cause de cet axe bloqué par des barrières. Tous ceux qui suivent la déviation ou se dirigent soit vers

le périphérique et Vaise-Centre ou bien Saint-Didier-au-Mont-d'Or et les quais de Saône se retrouvent pris dans ce goulet d'engorgement, malgré les feux en alternat ponctuels censés réguler la circulation.

La rue Mouillard est elle-même concernée par des travaux depuis le 19 mai jusqu'au 31 décembre. Le stationnement est interdit à hauteur du centre de formation SNCF réseau jusqu'au giratoire de la Porte de Vaise.

La ligne de bus déviée

Les travaux d'aménagement de la Voie Lyonnaise 4 ont débuté en octobre dernier et doivent prendre fin cet été, « dans les délais prévus », indique la Métropole de Lyon. Cette bande cyclable partagée avec les piétons reliera la limite de la Métropole au nord, à Lissieu, au cœur de Villeurbanne, sur 22 kilomètres. Avenue du 25e

Régiment des tirailleurs sénégalais, la portion de la VL4 en pente sera d'ici quelques jours totalement réaménagée, avec une piste cyclable bidirectionnelle de 3,60 mètres de large, séparée des voies de circulation automobile par une large bande végétalisée.

Ce mardi, on constate sur place que le chantier touche à sa fin sur l'avenue du 25^e RTS. Des cyclistes empruntent déjà cette voie déjà recouverte d'un enrobé pendant que des ouvriers peaufinent les aménagements paysagers. Une pelleuse est sur place pour finaliser les travaux sur la voirie. À noter que les piétons peuvent emprunter cet axe mais la ligne de bus SII en direction de la Duchère-Château est toujours déviée jusqu'au 3 juillet, 21 heures, entre les arrêts gare de Vaise et Duchère Castille, en raison de ces travaux.

• R.B.

L'Essentiel Lyon du 01/07/2025

3 - L'unification des TCL est lancée 🚍



À la rentrée, les TCL iront jusqu'à Villefranche... et bien au-delà (crédit : SYTRAL).

La **campagne d'abonnement** au futur **réseau unique** de transports en commun lyonnais débute ce mardi avec les **jeunes**.

► POURQUOI ?

- C'est un **chantier historique** pour les mobilités dans le Rhône. À partir du **1^{er} septembre**, les réseaux [TCL](#), [Libellule](#) et [Cars du Rhône](#) **fusionnent** pour former un seul et même réseau : **TCL**.
- Derrière cette décision, une volonté de **simplifier les déplacements**, supprimer les ruptures de service et **harmoniser les offres** dans un territoire vaste de [262 communes](#).

- SYTRAL Mobilités, désormais en charge de tous les transports de la **métropole** et de **11 intercommunalités** du Rhône, veut offrir un accès plus **lisible** et plus **juste** à tous les usagers, qu'ils vivent en **zone urbaine** ou **rurale**.
- L'enjeu est aussi **social** : la **gratuité** pour les moins de **10 ans** et la **tarification solidaire** seront étendues à l'ensemble du réseau.

► COMMENT ?

- Le nouveau réseau repose sur 6 zones tarifaires, dont une **zone externe** pour les communes hors périmètre officiel mais desservies par TCL. Un **même titre de transport** suffira pour passer du **bus au métro**, du **tram à la navette fluviale**, avec des tarifs adaptés à la **distance** parcourue.
- Un ticket coûtera par exemple **2,10 €** pour les zones 1+2, et **3,70 €** pour l'ensemble du réseau. Certaines lignes sont renommées : **Chrono** pour les lignes fortes, **numéros de 31 à 299** pour les urbaines et interurbaines, et **Junior Direct** pour les scolaires.
- Une **appli unique**, une **signalétique harmonisée** et des couleurs distinctes par ligne doivent permettre une **meilleure lisibilité**.

► QUAND ?

- La **campagne de réabonnement** débute ce **mardi** pour les **jeunes**, puis s'ouvrira au **grand public** à partir du **20 août**. La **nouvelle billettique** sera déployée le 1^{er} septembre. Il est possible de s'abonner en agence ou en ligne.
- Le réseau a déjà évolué ces derniers temps pour préparer le grand chamboulement. Des **lignes** ont été **renforcées** vers les **Monts du Lyonnais** et le **Beaujolais**, tandis que le réseau du centre-ville a été réorganisé.
- Et à l'avenir, la Métropole espère **intégrer** un jour les **TER** au dispositif, sous réserve d'un **accord** avec la **Région**.

Lyon

L'architecte qui veut démolir l'échangeur de Perrache ne lâche pas le morceau

La requête introduite en février 2023 pour « contester le projet de requalification du centre d'échanges de Perrache » vient d'être rejetée par le tribunal administratif. L'architecte Hélène Duhoo qui a travaillé sur un autre projet radicalement différent annonce « un appel à l'encontre de cette décision qui a été interjeté ce 10 juin ».

Pour l'architecte qui vient de réagir via un communiqué de presse, la décision est « extrêmement décevante ». Mais pas de quoi, toutefois, baisser les bras. Conceptrice du projet Métamorphose qui propose bien autre chose qu'un réaménagement du Centre d'Échanges de Lyon Perrache (CELP), Hélène Duhoo engage une nouvelle procédure.

Après avoir saisi le tribunal administratif en vue de suspendre la délibération adoptée par le conseil métropolitain sur le projet de requalification du CELP, elle souhaite faire appel de la décision rendue, un rejet de la requête notifiée le 11 avril dernier. Et cela « dans l'espérance d'un réexamen complet par la Cour d'Appel pour une nouvelle décision inscrite dans l'intérêt général »,



Vue aérienne de l'échangeur de Lyon-Perrache en 2010. Photo Richard Mouillaud

ajoute-t-elle. « Ne pas le faire, estime l'architecte, reviendrait [...] à accepter le projet de rénovation », projet qui « verrouillerait le site pour un siècle ».

Des recours posés contre le permis de construire

Il est question dans cette affaire de la transformation de ce bâtiment qui continue à faire couler beaucoup d'encre. Alors

qu'une première étape préparatoire visant à démolir la passerelle reliant le Centre d'échanges à la gare de Perrache est en cours, le projet ou plutôt « l'éco-rénovation innovante » envisagée par la Métropole de Lyon, qui a choisi pour conduire cette opération un partenariat public/privé, doit démarrer à l'été 2026. « Si tous les recours sont épuisés ». Et

notamment ceux qui ont été posés contre le permis de construire pour lequel un feu vert a été donné en 2024.

Une réalisation future sur laquelle l'architecte a fait part de ses désaccords. Ceux-là concernent notamment, « l'impact des lourdes problématiques environnementales » engendrées par la conservation du trafic en centre-ville, sur les

choix aux « conséquences financières très négatives » ainsi que sur le transfert de la gare routière.

« Totalem ent irréaliste »

Le projet Métamorphose que défend Hélène Duhoo vise à supprimer le Centre d'échanges et à enterrer le trafic routier de la M6-M7 via un tunnel de 7,6 km entre le port Edouard-Herriot et Tassin-la-Demi-Lune. Ce qui pourrait donner une tout autre vocation au tunnel de Fourvière qui pourrait être réservé à la fois au trafic purement local et à la ligne de tramway TEOL. « Ce qui éviterait de percer la colline de Sainte-Foy », argumente-t-elle. Il a ses partisans, certains élus de l'Est lyonnais ou même de l'Ouest lyonnais, qui verraient une solution aux problèmes de trafic de transit.

Une démolition du CELP ? « Totalem ent irréaliste », indiquait en janvier dernier, le président de la Métropole de Lyon, Bruno Bernard, il aurait fallu « arrêter le fonctionnement du pôle multimodal ». Mais pas seulement. Pour la collectivité, « c'est un projet infrinçable », l'investissement équivaudrait à celui « de tout un mandat, voire plus ». **• A.Du.**

Lyon 5^e

Les acteurs économiques du Vieux Lyon se mobilisent

Le Vieux Lyon est souvent perçu comme un simple décor touristique, victime d'une image de « piége à touristes ». Pourtant, une autre réalité existe : celle d'un tissu économique local, engagé, diversifié et bien ancré dans la vie lyonnaise. Depuis sa création, So Vieux Lyon, qui rassemble commerçants, artisans, restaurateurs, hôteliers et artistes, œuvre pour redonner toute sa légitimité à cette réalité.



Il s'agit de valoriser les savoir-faire et la qualité des produits. Photo Éric Baule

à mesurer la santé des forces vives du quartier historique, révèle une inquiétude croissante.

Question à Carine Chollat, présidente de So Vieux Lyon.

Quel est votre objectif ?

« Il s'agit de valoriser les savoir-faire, la qualité des produits, l'ancrage local et l'esprit entrepreneurial qui anime les acteurs

économiques du quartier. Car le Vieux Lyon est un quartier vivant, porté par des professionnels passionnés, qui travaillent dur pour offrir le meilleur.

Le contexte est économiquement tendu, les habitudes de consommation évoluent et la fréquentation touristique est plus incertaine, les membres de So Vieux Lyon revendiquent apolitiquement leur volonté d'agir pour renforcer l'attractivité du quartier et soutenir l'économie locale. »

Que comptez-vous faire ?

« So Vieux Lyon va multiplier les actions pour changer le regard porté sur le Vieux Lyon : campagnes de communication locales, partenariats avec des institutions de la ville (office de tourisme) événements pour valoriser les métiers d'art et les produits locaux, développer

ment de synergies entre professionnels. »

Dans quel but ?

« Nous voulons que les Lyonnais redécouvrent leur quartier historique sous un autre jour. Ici, il y a une âme, des histoires humaines et des produits d'exception. La conférence de presse du 3 juillet marquera une nouvelle étape pour So Vieux Lyon, avec l'annonce de projets concrets pour la rentrée : un plan événements du quartier, une plateforme numérique, actions de sensibilisation à l'économie locale, partenariat avec l'office du tourisme. »

• De notre correspondant Éric Baule

Inscription obligatoire via ce lien : <https://www.sovieux-lyon.com/2025/06/23/conference-presse-so-vieux-lyon-juillet-2025/>

Lyon

Bellecour, Auditorium, Terreaux... tout

Alors que le département du Rhône est passé en mode rétiroire cette semaine, nous avons fait le tour des pires points chauds de Lyon, cartographiés par le Centre d'études et d'expertise sur les risques, l'environnement, la mobilité et l'aménagement (Cerema). Ou quand la ville devient fournaise.

Cela causait la tête et bouillait d'eau dans les sacs, ce sont les indispensables pour tester cinq des points les plus chauds de Lyon. Lundi 30 juin, un bon 38 °C est annoncé, à l'ombre, au plus fort de la journée. Pour cette virée en mode cuisson à l'étouffée, nous avons choisi les points en rouge cramoisi sur la carte du Centre d'études et d'expertise sur les risques, l'environnement, la mobilité et l'aménagement (Cerema), et ceux dont nous supposons le potentiel.

● **10 h 45: 31,8 °C à l'auditorium**

10 heures du matin, nous quittons le quartier de Confluence, direction l'auditorium et le quartier de la Part-Dieu. À 10 h 45, la place en forme de coquillage qui répond à celle du toit est encore en grande partie à l'ombre. Mais on devine sa capacité à restituer la chaleur. Mis à part l'ombre des bâtiments alentour, la vaste esplanade et ses gradins sont, pour une grande partie, nus de verdure. Il fait déjà 32,4 °C au soleil, 31,8 °C à l'ombre. Le sol minéral n'a pas fini de relarguer la chaleur accumulée de la veille. Alors que nous sommes sur une passerelle très ombragée non loin, une dame passe accompagnée d'une personne âgée. Elle nous voit avec le thermomètre et nous demande combien il fait, elle soupire de ces degrés déjà bien élevés alors que nous sommes en milieu de matinée. Le reste de la journée s'annonce sévère...

● **11 h 33: il y fait 34,5 °C place Pradel**

Changement d'arrondissement, nous partons pour la place Louis-Pradel. Sur la carte du Cerema, c'est le large toit de l'Opéra, très sombre, qui est en zone 1 (ensemble compact de tours), la plus foncée. Mais à l'ombre de son péristyle, la sensation est encore presque fraîche. En revanche, la place favo-

rite des skateurs, sans aucun arbre et au sol 100 % artificialisé, nous semble pleine de promesses. Il h 33, il y fait 34,5 °C et pas un skateur à l'horizon.

● **37,3 °C au soleil, faute d'ombre, place des Terreaux**

À quelques pas, la place des Terreaux. Il y a principalement des touristes. Dont une famille qui tente de se rafraîchir avec les jets d'eau. On laisse le temps au thermomètre de se stabiliser. Le verdict tombe, 37,3 °C au soleil, faute de pouvoir trouver de l'ombre. Midi n'est même pas encore passé.

Nous filons dans la cour intérieure du musée des Beaux-Arts. Le thermomètre affiche 33,1 °C au bout de quelques minutes. Un groupe d'écoliers et leurs accompagnantes cherchent de l'eau et un peu de fraîcheur. Chacun sa technique: vaporisateur pour plante, éventail, feuille de papier...

● **36,9 sous l'ombrière, 42,3 au soleil place Bellecour**

Dans les zones les plus chaudes, il y a aussi la place d'Albon. Puisqu'il y a des arbres désormais, nous y prenons la température à l'ombre, 34,4 °C. Le Vieux Lyon est réputé plus frais avec ses rues étroites. Nous allons vérifier. Ce n'est pas faux, il y fait 34,3 °C à 12 h 15! Nous choisissons d'y rester pour gagner la place Bellecour.

Les travaux au carrefour du quai, au niveau du pont Bonaparte, sont une excellente introduction, avec ses bandes de bitume bien noir et luisant. Il est 12 h 42, nous y allons crescendo.

D'abord le sud de la place, près d'un des bassins à l'ombre des arbres, 36,5 °C. Ensuite, l'ombrière de Bellecour. Pour être honnête, le soleil radie tellement de chaleur qu'il est difficile d'y rester assis, même en se mettant à l'abri des raias d'ombre. Le thermomètre affiche 36,9 °C. On le décale de quelques centimètres, en plein soleil, il tape le 42,3 °C en moins de cinq minutes. Et ce ne sont pas encore les heures les plus chaudes de la journée.

L'expérience s'arrête, avec quelques litres d'eau transpirés et une petite migraine que l'on sent poindre. Nous allons regagner nos bureaux climatisés. Et là, bien sûr, nos pensées vont encore plus à toutes celles et ceux qui travaillent chaque jour dans la chaleur...

● **Emilie Charrel**



42,3 degrés relevés à 12 h 59 au centre de la place Bellecour à Lyon. Photo Maxime Jegat



La rue Saint-Jean dans le Vieux Lyon. Le quartier est plutôt frais, comparé à d'autres secteurs.

Photo Maxime Jegat



L'esplanade de l'auditorium: 31,8 °C à 10 h 45.

Photo Maxime Jegat

37,9 °C

C'est la température maximale relevée ce mercredi à la station de référence Lyon-Bron. Ce jeudi, selon Météo-France, les températures devraient baisser sensiblement et ne pas dépasser les 32 ou 33 degrés à Lyon.

Sur d'horizon des pires îlots de chaleur



« Le quartier de la Part-Dieu et le 6^e sont très concernés par ce que l'on appelle les rues canyons »



Loéna Trouvé, référente nationale sur les sujets de rafraîchissement et problématique d'îlots de chaleur en ville pour le Cerema. Photo Emilie Charrel

Référente nationale sur les sujets de rafraîchissement et problématique d'îlots de chaleur en ville pour le Cerema, Loéna Trouvé décrypte pour nous les points faibles des plus gros îlots de chaleur de la ville de Lyon, et les pistes pour les améliorer.

Le premier lieu où nous sommes allés prendre la température, c'est l'esplanade devant l'auditorium. Sur la carte des zones climatiques locales, celle de la Part-Dieu est rouge, et l'auditorium, cramoisi...

« En matinée, l'ombre projetée de l'immeuble qui la jouxte est intéressante, et le lieu est assez ouvert pour être ventilé. Mais pas suffisamment pour compenser les matériaux des sols et des bâtiments qui emmagasinent beaucoup la chaleur et la restituent la nuit. Ces zones rouges sont les plus sensibles à la chaleur et contribuent fortement à aggraver le phénomène en ville. De manière générale, le quartier de la Part-Dieu et le 6^e arrondissement sont très concernés par ce que l'on appelle les rues canyons : des immeubles hauts qui stockent la chaleur et cette dernière qui

rebondit d'un côté et de l'autre. La solution numéro n°1, ici, et plus largement en ville, est d'apporter de l'ombre, végétal ou pas. »

La place des Terreaux était une vraie fournaise, quelles sont ses plus gros défauts ?

« Les immeubles sont hauts, il n'y a pas de végétation et les rues qui y mènent font goulots d'étranglement ce qui l'empêche d'être ventilée. La fontaine principale et les jets d'eau doivent amener un peu de confort sur cette place. Comme pour la place Louis-Pradel, pour des raisons de réseaux et patrimoniale, il faudrait de l'ombrage temporaire. Mais, et c'est toute la difficulté dans les centres-villes, concilier l'enjeu patrimonial et de santé face à la chaleur n'est pas facile. »

La place Bellecour a une physionomie un peu différente, mais les mêmes contraintes en sous-sol...

« La place Bellecour est très large donc le vent peut y circuler. Et le sol irradie beaucoup en journée mais il emmagasine peu et donc, à 4 heures du matin, il est sans doute bien plus agréable de s'y promener que sur une place dont le sol est fait de dalles de béton. Cette place a effectivement des contraintes de réseau avec

le métro, un parking en dessous qui empêchent d'y planter des arbres en pleine terre. Hormis au sud, où les aménagements qui ont été faits sont un vrai réconfort pour se remettre de sa traversée. Les dimensions de la place rendent les solutions plus compliquées. L'ombrage récemment installée conviendrait mieux dans des petites rues. »

La place d'Albon (2^e arrondissement) est en rouge foncé, pourtant elle a maintenu de la verdure...

« Le zonage de la carte est fait par blocs de 200 m par 200 m. Quelques arbres ne compensent pas la chaleur d'un ensemble dense d'immeubles hauts. Mais cet aménagement est très intéressant. On y voit des arbres, certes aux tiges peu hautes mais qui permettent d'offrir une ombre à hauteur de piéton. Et il y a des buissons, aux feuillages serrés. Ils jouent un grand rôle dans le phénomène d'évapotranspiration, très important pour apporter une sensation de confort. On voit également des voies de mobilités actives, donc pas de souffle chaud des voitures, et des assises à l'ombre. »

• Propos recueillis par Emilie Charrel

Une cartographie de la sensibilité à la chaleur

« Les zones climatiques locales sont une référence scientifique internationale. Sols artificialisés ou pas, hauteur des bâtiments... Plusieurs données sont croisées. Cela vient de l'idée que la problématique des îlots de chaleur est la conséquence de la manière dont on aménage : le manque d'eau, de végétal en ville, les matériaux que l'on utilise, l'implantation des bâtiments par rapport aux vents dominants. Nous sommes partis de ce concept scientifique pour avoir une méthodologie de cartographie », explique Loéna Trouvé, référente nationale sur les sujets de rafraîchissement et problématique d'îlots de chaleur en ville pour le Cerema.

Un outil en accès libre

Partis d'images satellites, « ce sont ces critères géomorphologiques que l'on observe sur les territoires, découpés par zones cohérentes d'un point de vue occupation des sols et formes urbaines qui leur donnent un comportement similaire en période de forte chaleur », ajoute-t-elle. Cet outil, en accès libre, se veut une aide aux collectivités, « ce qu'on identifie au Cerema, c'est le besoin des collectivités d'être accompagnées dans leurs décisions pour concilier les enjeux et être certaines d'avoir choisi les bonnes solutions ».

Le centre de recherche et d'expertise, établissement public relevant des ministères de l'Aménagement du territoire et de la Transition écologique, fait d'ailleurs partie, comme la métropole de Lyon, d'un projet national de recherche d'innovation et de solutions pour lutter contre la surchauffe urbaine.

Lyon

Voie lyonnaise 8 : le Leclerc Champvert attaque le tracé au tribunal



La ligne 8 du réseau vélo Voies lyonnaises prévoit de relier La-Tour-de-Salvagny à la Porte-des-Alpes à Saint-Priest. Elle passe par l'avenue Barthélémy-Buyer à Lyon 5e. Illustration Métropole de Lyon

Ce n'est pas une commune qui s'oppose au tracé d'une portion de la piste cyclable Voie lyonnaise 8 appelée à traverser la métropole d'ouest en est, mais la société Lyon DIS qui exploite l'hypermarché Leclerc Champvert (Lyon 5e).

Mardi, c'est une portion de la voie lyonnaise 8 comprise entre Tassin-la-Demi-Lune et Lyon 5e qui était porté à l'attention des juges du tribunal administratif. La même matinée, la ligne 6 l'avait été dans le cadre d'une requête en annulation portée par la commune d'Oullins-Pierre-Bénite.

« Un projet structurant »

Cette fois, c'est la société Lyon DIS qui exploite la grande surface E.Leclerc de Champvert qui demande l'annulation d'une délibération prise en commission permanente de la Métropole du Lyon le 16 octobre 2023.

Pour Lyon DIS, le programme de travaux est litigieux car il ne prend pas en compte la gestion des marchandises, ni l'accès des clients au magasin. Pointée aussi l'absence d'études d'impact.

Un argument récurrent dans les dossiers concernant les Voies lyonnaises présentés devant la juridiction administrative. Car en fractionnant le réseau en 12 tracés, eux-mêmes faits de tronçons, la Métropole de Lyon s'évite la réalisation d'évaluations environnementales, considèrent ses détracteurs.

Pour Maître Bessabedessadok, avocate de Lyon DIS, il y a « passage en force de la Métropole de Lyon » dans ce projet de réseau vélo de 250 km à horizon 2030. Et d'interroger le « saucissonnage » du programme, « alors que le projet en toile d'araignée est

un projet structurant qui maille l'ensemble du territoire ».

Une difficulté pour les camions

Plus concrètement, l'avocate rappelle que l'hypermarché « est au cœur de voies et d'axes très passants dont la VL8 va accentuer la dangerosité. Entrer ou sortir, oblige à traverser une voie lyonnaise à double-sens, ainsi qu'une voie automobile ». Sans parler de « la difficulté pour les camions d'accéder à l'accès des livraisons », et du fait que sur l'avenue Sidoine-Apollinaire, « les camions sont obligés de passer par le giratoire pour entrer de face ».

Questionnée aussi la compatibilité avec le Plan de déplacements urbains (PDU). Le tronçon en question est un projet à part entière, relève dans ses conclusions, la rapporteuse publique tout en soulignant que « le tracé retenu est fonctionnel en ce qu'il relie deux aménagements ».

L'aménagement ne fait pas obstacle à la réception de camions de grand gabarit, souligne encore la magistrate qui mentionne un excès de pouvoir contre un programme de travaux et conclut à un rejet de la requête.

Enfin, « il n'y a pas de volonté de la Métropole de Lyon de fractionner ses projets », défend l'avocate de la collectivité rappelant « l'objectif de sécurisation des cyclistes sur ce secteur et la prise en compte de la gestion des marchandises ».

Et d'appuyer la compatibilité avec le PDU et le caractère autonome du projet - « point qui a déjà été jugé dans le cadre de la Voie lyonnaise 4 ». Le jugement sera rendu dans 1 mois.

•D.M

10 **Actu** Lyon et région

Métropole de Lyon

Quand la canicule met le résea

Avec les fortes chaleurs actuelles, pouvant être à l'origine de pannes électriques, Enedis est sur le qui-vive sur la métropole de Lyon. Mais s'il n'y a pas pour l'heure de crise, selon le gestionnaire du réseau de distribution, une fréquence plus importante d'incidents est constatée. On vous explique pourquoi.

Si la canicule des derniers jours a sans doute mis à rude épreuve le réseau électrique sur la région lyonnaise, il semble que l'on soit encore loin de la surchauffe, selon Enedis. La fréquence d'incidents est certes un peu plus importante, mais difficile d'en attribuer l'origine, dans certains cas, aux très fortes températures. « Le réseau a plutôt bien réagi depuis le début de la canicule », a indiqué ce mercredi Jérôme Bellaclat, adjoint au directeur Lyon Métropole d'Enedis, le gestionnaire du réseau de distribution d'électricité, se disant très loin de la crise des câbles constatée il y a deux ans, au pic de la canicule.

« Les incidents sont très majoritairement souterrains »

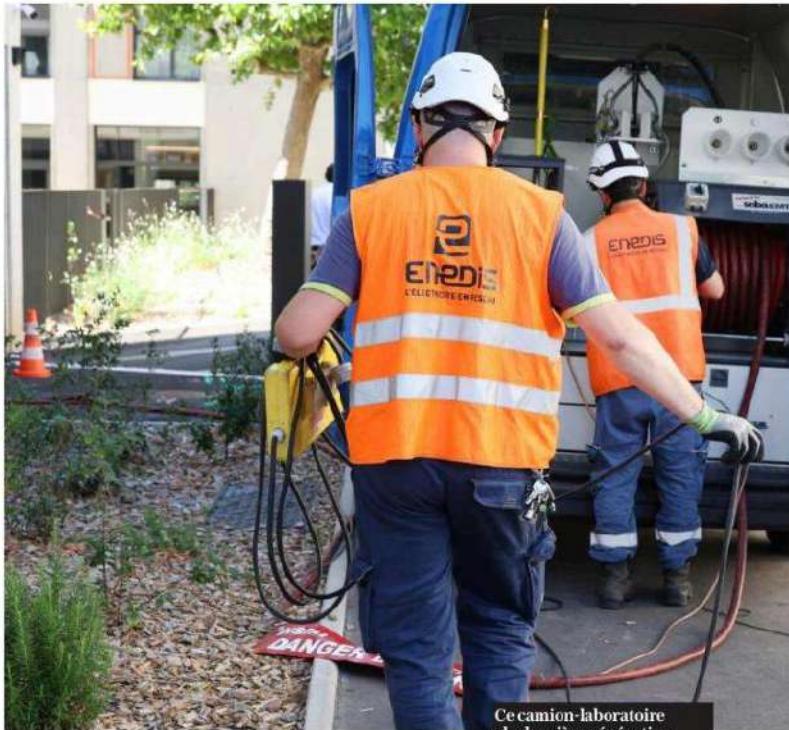
« Les incidents sont très majoritairement souterrains », a-t-il poursuivi, « lorsqu'il y a de la chaleur, les câbles électriques chauffent, il faut donc que la chaleur de ces câbles puisse s'évacuer par le sol. Quand la température ne baisse pas la nuit, les câbles n'évacuent pas cette chaleur ». Les deux-tiers des incidents ont pour origine

un dysfonctionnement matériel au niveau des « soudures » entre deux câbles (boîtes de jonctions), plus sensibles aux fortes variations de température.

« Les câbles, en vieillissant, deviennent plus sensibles à la chaleur », a ajouté Jérôme Bellaclat, évoquant un programme d'investissement de 90 millions d'euros développé en 2024 par Enedis sur la métropole de Lyon, dont 50 millions dévolus au renouvellement de câbles, dont les nouvelles générations ne sont pas plus adaptées aux fortes températures. Et tandis que les équipes et les prestataires sont « prémobiliés » lors de cette période de fortes chaleurs et en alerte en cas d'événements, Enedis peut aussi s'appuyer sur sa dernière génération de camion-laboratoire, avec deux exemplaires arrivés sur la métropole cette année.

Un camion-laboratoire pour mieux localiser les pannes

Un exemplaire de ce véhicule, qui permet de gagner du temps dans la recherche de panne de réseau électrique en souterrain, a d'ailleurs été présenté ce mercredi. La portion de câble ou la boîte de jonction à remplacer peut être localisée précisément grâce à cet outil, mobilisable 24h/24. Les équipements embarqués – appareils de mesure d'isolation, générateurs de tension, échomètre, pupitre de commande – permettent d'identifier le défaut grâce au retour magnétique. Et de faire intervenir au plus juste les terrassiers qui vont ouvrir la chaussée. « S'il y



a un défaut sur un câble, on peut alimenter les clients via les autres câbles », a encore expliqué Jérôme Bellaclat, avec une coupure de quelques minutes à la clef. Mais en cas de double défaut ou de défaut plus conséquent, « la coupure sera un peu plus longue », le temps d'isoler le tronçon concerné et d'agir.

Un camion-laboratoire représente un investissement compris entre 150 000 et 200 000 euros pour Enedis. Dix techniciens ont été formés pour pouvoir l'utiliser. Il semble trouver toute son utilité sur un terrain de jeu comme celui de la métropole de Lyon, où 90 % du réseau électrique est enterré.

• Valérie Bruno

Ce camion-laboratoire de dernière génération permet une recherche plus fine d'incidents sur le réseau électrique en souterrain. Enedis en compte deux en action sur la Métropole de Lyon. Chacun représente un investissement compris entre 150 000 et 200 000 euros.
Photo Richard Mouillaud

TCL : des opérations de maintenance préventives côté bus



TCL Usagers précise qu'il n'y a « pas de lieu » entre chaleur et panne pour les métros. Photo Alice Emorine

Sollicitée à propos d'éventuelles coupures d'électricité sur le réseau de transport en commun lyonnais, métros ou bus articulés, qui pourraient être induites par les fortes chaleurs, TCL Relations Usagers a répondu : « À ce stade, nous ne constatons pas d'augmentation particulière des incidents ou interruptions de service sur le réseau bus, toutes motorisations confondues (électrique, gaz, thermique), malgré les températures élevées.

Même si effectivement les épisodes de canicule sollicitent fortement les systèmes de climatisation à bord ». Et de poursuivre : « Pour anticiper les éventuelles défaillances, TCL intensifie ainsi ses opérations de maintenance préventive en période estivale : contrôle systématique des climatiseurs et ventilateurs, remplacement des filtres, nettoyage des radiateurs de refroidissement pour assurer la fiabilité du service et préserver le con-

fort des voyageurs ». Pour ce qui est des métros, l'entreprise précise qu'il n'y a « pas de lien » entre chaleur et panne électrique.

En complément de ces actions, TCL indique avoir mis en œuvre « plusieurs dispositifs pour accompagner ses voyageurs pendant l'été : installation de fontaines à eau dans les stations de métro, mise en place de points de rafraîchissement dans les agences commerciales ».

Le électrique sous tension



« Quand la température ne baisse pas la nuit, les câbles n'évacuent pas la chaleur »

Jérôme Bellaclat, adjoint au directeur Lyon Métropole d'Enedis

« Les fournisseurs sont en rupture » : plus l'ombre d'un ventilateur pour affronter la chaleur

« Bon courage Madame », répond très aimablement un vendeur de chez MDA place Antonin-Jutard à Lyon 3^e. Chez le spécialiste de l'électroménager discount, pas l'ombre, ni la fraîcheur d'un ventilateur et « pas de visibilité pour la suite. Vous savez, c'est la guerre sur les ventilateurs. On n'en a plus au dépôt. Rien n'est prévu en termes de livraisons. En tout cas, pas cette semaine... »

Chez Bricorama à Lyon 8^e, le produit n'est pas plus disponible. « Appelez-moi demain », indique Pauline qui compatit. « Nous attendons une commande. Reste à savoir ce qu'il y aura dedans. Car les fournisseurs sont en rupture de stock. Pour nous, c'est le cas depuis lundi ».

« D'habitude, ils sont au fond du magasin, ou là, juste au milieu, où l'on a installé un parasol », indique un vendeur de chez Carrefour Confluent qui confirme une pénurie sur les ventilateurs. Pas un en magasin et pas de dates concernant le prochain réapprovisionnement. Chez Darty Part-Dieu, pas mieux. « La demande a été très forte. On ne sera réapprovisionné que le 7 juillet, puis le 8 et le 9 ». La pénurie serait la même pour les autres magasins de l'enseigne dans la métropole.

« Prochain réapprovisionnement en début de semaine », apprend-on chez Leroy-Merlin Grand Parilly où l'on s'entend souhaiter « une bonne soirée quand même ».



Ces derniers jours, la ruée sur les ventilateurs s'est faite y compris à Vélo'v.
Photo d'archives Maxime Jegat

Pas la moindre pale de ventilateurs non plus à la Grande Droguerie Lyonnaise de la Croix-Rousse où la prochaine livraison n'interviendra « pas avant la semaine prochaine ». François, croix-roussien empêché d'aller plus loin que son quartier, n'en a pas trouvé en fin de semaine dernière malgré plusieurs tentatives.

« Il restait quatre vendredi »

Miracle mercredi en fin de journée, la Grande Droguerie Lyonnaise du cours Lafayette, détenue encore un ventilateur colonne à 55 euros. L'ultime. « Sinon, il faudra attendre la semaine prochaine. »

Le site de Boulanger Cordeliers indique des disponibilités, mais pas d'interlocuteur pour s'en assurer. « Il en restait quatre vendredi dernier », sait-on d'un bienheureux qui est reparti avec le sien. Chez Nuovo Sense SAS, fabricant de ventilateurs (et climatiseurs) à Lyon, pas de rupture de stock. « Mais nos produits ne sont pas à usage de particuliers », indique le patron désolé d'engendrer de la déception. « Les Lyonnais sont solidaires. Des voisins vont vous en prêter un. Sinon, à part attendre du réassort, je pense au Bon coin », conseille notre interlocuteur.

« La demande a été très forte. On ne sera réapprovisionné que le 7 juillet, puis le 8 et le 9 »

Chez Darty Part-Dieu

A noter, la tension est moins forte sur les climatiseurs, dont les prix - 400 euros, 500 euros pour certains vus en magasin - provoquent moins d'achat compulsif.

• D.M.

Pour la première fois depuis 17 jours, la barre des 30 °C n'a pas été franchie à Lyon, la pluie attendue ce week-end

On respire un peu. Après cinq jours de canicule, Lyon a retrouvé des airs un peu plus vivables ce jeudi.

Pour la première fois depuis le 16 juin, la barre des 30 °C n'a pas été franchie. La température maximale relevée à la station météo de Lyon-Bron a été 29,3 °C, enregistrée à 17 heures.

33 °C vendredi et samedi

De bon augure? Plutôt oui. Certes, le thermomètre va légèrement remonter

vendredi et samedi avec 33 °C attendus et un franc soleil sur tout le département.

Il faudra attendre dimanche avant d'assister à une réelle baisse des températures.

La pluie pourrait faire son apparition et le mercure chuter à 25 °C.

Le début de semaine prochaine sera dans la même tendance avec des températures oscillant entre 22 et 23 °C et des risques d'orages.

• N. F.



L'épisode caniculaire est derrière nous, les températures vont franchement baisser dès dimanche. Photo Maxime Jegat

Lyon

En pleine canicule, des fontaines déshydratées



L'eau manque pour rafraîchir la place de la République.

Photo Richard Mouillaud

Pour échapper aux 37 degrés qu'affiche le mercure cette semaine, les Lyonnais tentent de se réfugier dans les quelques solutions offertes par la ville : espaces verts, baignade, points d'eau... Parmi lesquels certaines fontaines manquent cruellement à l'appel.

La ville de Lyon est riche en points d'eau – et particulièrement en fontaines ornementales – puisqu'elle en compte 78. Or, depuis le retour des fortes chaleurs, on attend avec impatience que l'eau rafraîchisse l'air des places lyonnaises déboisées. Mais voilà : à République, les jets ne se rallument pas, et les dalles de pierre réverbèrent la chaleur du soleil. Devant les 24 colonnes, le sol parsemé de brumisateurs reste lui aussi décidément sec. Alors que les

passants cherchent à faire la course contre le thermomètre, à l'instar des "baigneurs" place Antonin-Poncet, la Ville s'est prononcée tandis que les élus d'opposition crient à l'inaction.

Contactée par *Le Progrès*, la Ville indique que les deux points d'eau défaillants mentionnés sont visiblement « en maintenance, du fait de pièces défectueuses » fabriquées sur mesure, d'où le délai d'attente. Bonne nouvelle cependant : l'eau coulera de nouveau à flot place de la République « d'ici à la semaine prochaine », et les brumisateurs du palais de justice seront eux réparés la semaine prochaine. En attendant, la Métropole a récemment mis à jour sa carte des lieux frais et points d'eau potable, parmi lesquels des parcs et lieux de baignade.

• Alix Villero

Vendredi 4 juillet 2025

Actu Lyon et région | 15

Métropole de Lyon

Tourisme : « En 20 ans, Lyon est passée d'une ville d'étape à une ville de séjour »

Filière majeure sur le territoire, le tourisme métropolitain a repris son dynamisme d'avant crise sanitaire en faisant même mieux avec des nombres de nuitées et de touristes en hausse.

Le tourisme lyonnais ne s'est jamais aussi bien porté. C'est en substance le message qu'ont voulu faire passer la Métropole de Lyon et OnlyLyon ce mercredi lors d'une conférence de presse. Les chiffres de l'activité touristique à Lyon parlent d'eux-mêmes : depuis 2012, le nombre de nuitées a augmenté de 34 % (et de 11 % par rapport à 2019, année historique).

« L'année 2019 avait été de très loin la meilleure année touristique à Lyon (8,5 millions de nuitées marchandes). Aujourd'hui, nous en sommes à 9,5 millions. Après la crise sanitaire, l'inquiétude prédominait et c'est pour cette raison que nous avions travaillé plusieurs mois avant de redéfinir un schéma du tourisme présenté en décembre 2021 avec une formule assez simple : « Accueillir plus et accueillir mieux ». En 2025, avec ces chiffres, on peut dire que le pari est réussi... », a commenté Bruno Bernard, président de la Métropole de Lyon.

Le tourisme d'affaires, un pilier indispensable

Des chiffres d'autant plus probants que le taux moyen des hôtels a lui aussi grimpé « alors même qu'il n'aura échappé à personne que les prix des nuitées ont elles aussi augmenté », constate Bruno Bernard.

Ce succès touristique est d'abord lié au tourisme d'affaires qui représente 65 % du tourisme global, et en fait « un pilier indispensable avec des congressistes qui dépensent en moyenne 385 euros par jour ». Classant ainsi la métropole à la 2^e place au classement ICCA (International congress and convention association), confortant son positionnement stratégique dans le secteur concurrentiel



Le tourisme représente 42 000 emplois dans la métropole de Lyon. Photo Nicolas Liponne

du tourisme d'affaires et plus particulièrement dans l'accueil de congrès scientifiques : « Lyon, deuxième région française la plus développée dans le secteur de la santé, est l'alternative à Paris pour les congrès. Nous sommes devant Nice, Marseille et Bordeaux et à peu près au même niveau que Florence en Europe... », développe Virginie Carton, directrice générale d'OnlyLyon.

Un effet Taylor Swift

Un « modèle lyonnais » qui

intègre aussi une part de visiteurs étrangers en hausse de 32 %, selon une enquête réalisée pour la Métropole : « Quand j'ai commencé à l'office du tourisme au début des années 2000, le nombre de jours passés à Lyon par touristes était de 0,9 en moyenne et aujourd'hui on en est à 3,8. Cela signifie qu'en 20 ans, Lyon est passée du statut de ville d'étape à une ville de week-end et aujourd'hui à une ville de séjour et cela, c'est extrêmement important pour nous. Un tiers des séjours sont supérieurs à trois

jours. Ça veut dire que les gens viennent à Lyon pour passer des vacances », analyse Robert Revat, président d'OnlyLyon Tourisme et Congrès.

Une attractivité grandissante pour la ville et ses alentours, que cela soit à travers ses festivals (Lumières, Biennales, 8 décembre) et ses événements comme les concerts : « C'est un phénomène nouveau que nous avons découvert l'année dernière avec l'effet Taylor Swift qui a drainé un nombre de touristes important et rempli les hôtels



« Un tiers des séjours sont supérieurs à trois jours. Les gens viennent pour passer des vacances »

Robert Revat, président d'OnlyLyon Tourisme et Congrès

métropolitains. Désormais, Lyon est repérée comme un lieu à gros concerts au niveau européen », selon Hélène Duivivier, vice-présidente de la Métropole de Lyon en charge du tourisme.

Pour la partie « accueillir mieux » du schéma de tourisme, les labellisations Clé verte et Ecolabel européen représentent 33 % du parc total. « Lyon, deuxième parc hôtelier de France, se classe ainsi au 15^e rang mondial des destinations les plus vertueuses », explique Virginie Carton.

• Sandrine Rancy

Accueil inclusif : un hôtel à la pointe dans l'Est lyonnais

Le tourisme lyonnais se veut responsable mais aussi de plus en plus inclusif, comme l'applique dans son hôtel Claire Kraszewski, directrice de l'Ibis Lyon Carré de Soie dans l'Est lyonnais, labellisé à la fois Clé verte et tourisme handicap : « Nos clients ont de plus en plus un fort engagement RSE (Responsabilité sociale des entreprises). Une subvention nous a permis d'amorcer une première étape d'engagement à cette écolabellisation et en 2024, nous avons reçu le label Clé verte. Puis, par le biais de formation et d'un accompagnement spécifique, nous avons pu accueillir de



manière vraiment inclusive les clients en situation de handicap. On a eu la chance d'être le premier hôtel lyonnais à bénéficier du label tourisme et handicap pour les quatre types de handicap, visuel, mental, moteur et auditif. Nous sommes très fiers de porter cet engagement-là. » Avec l'espoir de faire des émules.

Claire Kraszewski, directrice de l'Ibis Lyon Carré de Soie dans l'Est lyonnais. Photo Sandrine Rancy

« S'adapter au réchauffement climatique »

« Il faut qu'on continue à augmenter la durée des séjours à Lyon et cela passe par envoyer les touristes en dehors de Lyon à l'aide de partenariats, comme ce qui est fait avec le Beaujolais (châteaux, vins...). Et puis il va falloir rendre notre tourisme résilient : on est complètement impacté par le changement climatique. Dans 7-8 ans, on sait que Lyon aura des températures similaires à Madrid. Donc il faut absolument qu'on puisse adapter notre destination car si les destinations urbaines ne sont pas capables de s'adapter, elles disparaîtront »

Lyon : le renouvellement des abonnements jeunes TCL débute ce mardi

Le renouvellement des abonnements jeune TCL pour l'année scolaire 2025-2026 débute ce mardi 1er juillet à Lyon.

A compter de ce mardi 1er juillet, les 4-27 ans peuvent renouveler leur abonnement jeune pour l'année scolaire 2025-2026. Les démarches sont à réaliser auprès de l'une des six agences TCL (Bellecour, Gorge de Loup, Part-Dieu, Grange Blanche, la Soie ou Villefranche-sur-Saône). En raison de l'unification des réseaux TCL, Libellule et cars du Rhône, plusieurs changements sont revanche à noter.

Dès septembre, les enfants âgés de quatre à dix ans voyageront désormais gratuitement sur l'ensemble du réseau. Les 11-25 ans et les étudiants de 27 ans ou moins, pourront quant à eux choisir une formule élargie en dehors de la Métropole suivant leurs besoins.

Pour les scolaires, attention à ne pas se tromper à la rentrée. Les lignes scolaires du second degré seront elles aussi unifiées sous le nom "Junior Direct" et adopteront une nouvelle numérotation allant de 300 à 999. Un plan des nouveaux arrêts et numéros de bus sont à retrouver [sur le site TCL](#).

LYON CAPITALE – site web – le 02/07/2025 par Nathan Chaize

Français, logés à l'hôtel... Qui sont les touristes qui parcourent les rues du Vieux-Lyon ?

Une étude commandée par la Métropole de Lyon dresse un état des lieux du tourisme de loisir à Lyon. Elle démontre un dynamisme relatif et une satisfaction générale, même si des efforts sont à faire pour retenir les visiteurs plus longtemps entre Rhône et Saône.

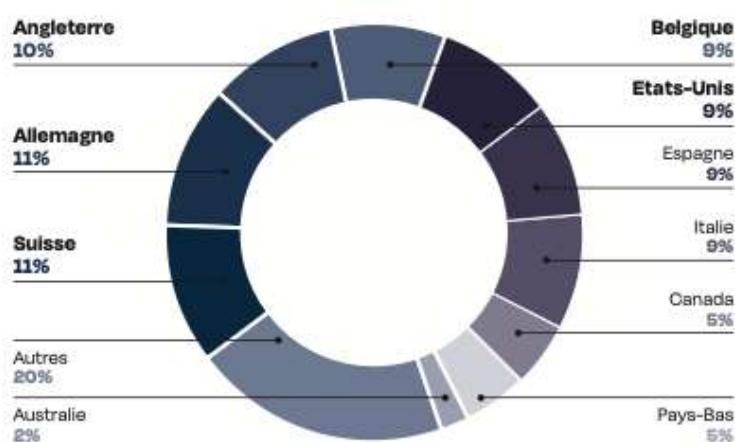
Entre octobre 2023 et septembre 2024, le cabinet Nova7, mandaté par la Métropole de Lyon, a interrogé 5 024 visiteurs entre Rhône et Saône. Une étude d'envergure qui a permis de dresser un portrait robot du touriste foulant les pavés du Vieux-Lyon. À noter que cette étude ne s'intéresse pas au tourisme d'affaire qui représente les deux tiers des nuitées annuelles à Lyon. Majoritairement Français, attirés par la gastronomie, mais aussi les concerts, Lyon Capitale vous détaille le profil des touristes à Lyon.

Français en majorité, mais de plus en plus européen

68 % des visiteurs à Lyon sont Français, et parmi eux, 24 % sont des habitants de la région Auvergne-Rhône-Alpes. Arrivent ensuite les Franciliens, qui représentent 16 % des visiteurs français, talonnés par les habitants de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, à 11 %.

32 % des touristes sont ainsi des étrangers, soit 10 % de plus qu'en 2012 selon l'étude. Ces visiteurs étrangers sont en majorité des européens (Britanniques, Allemands et Suisses en tête). Mais Lyon attire également des Américains qui représentent 9 % des touristes étrangers.

Répartition étrangère



Évolution du visitorat étranger

La part des visiteurs étrangers est passée de 22% en 2012 à 32% en 2024.

Parmi eux :

- 60% sont européens ;
- 9% sont américains,

4 points de plus qu'en 2012.

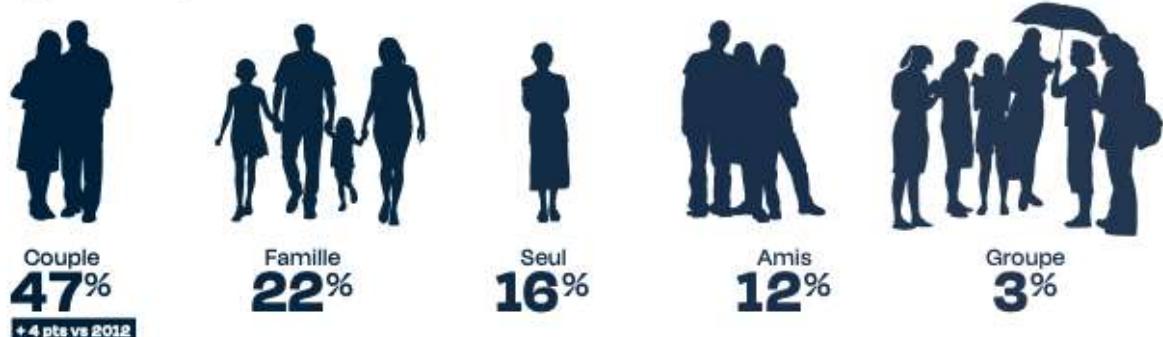
Une durée moyenne de séjour stable

"En une vingtaine d'années, Lyon est passé du statut de ville étape au statut de ville de week-end et maintenant de ville de séjour", se félicite le président d'Only Lyon, Robert Revat. Les chiffres lui donnent en partie raison, mais il reste encore du travail. Si une augmentation "significative" du nombre de séjour de 3 à 7 jours est mise en avant par l'étude (sans être chiffrée...), la durée moyenne de séjour reste quant à elle stable depuis 2012. L'étude démontre notamment que la part des séjours de trois jours est passée de 25 à 32 %.

73 % des interrogés indiquent que Lyon est la destination de leur voyage et non une simple étape, et 55 % s'y sont déjà rendus. Ces derniers sont majoritairement des visiteurs venus voir des amis ou de la famille.

Les Airbnb gagnent du terrain, mais les hôtel résistent

Effet ou non de la politique de régulation des meublés touristiques portée par la Ville de Lyon (et récemment durcie), la part de ce type d'hébergement n'a pas explosé en dix ans. De 7 % en 2012, elle a atteint 18 % en 2024. Dans le même temps, les hôtels ont continué d'attirer davantage en gagnant quatre points pour atteindre en 2024, 53 % des nuitées totales.

Type de séjour

Des touristes attirés par la gastronomie et le Vieux-Lyon, avec un dynamisme sur les grands évènements

Lorsqu'ils sont interrogés sur les raisons de leur choix de destination, les touristes sont 40 % à indiquer venir rendre visite à des amis ou de la famille. 35 % viennent pour découvrir la gastronomie lyonnaise, tandis que 23 % et 21 % choisissent Lyon pour sa notoriété et son patrimoine Unesco et historique.

Ils sont ainsi 70 % à considérer l'architecture ancienne et le Vieux-Lyon comme un point fort de la ville, contre 42 % en 2012. Les pavés sont talonnés par les saucissons briochés puisque 52 % des visiteurs évoquent la gastronomie comme point fort de la ville. Fourvière est sur la troisième marche du podium. Les points faibles les plus communément cités sont le rapport qualité-prix, les dégradations, la propreté et les travaux.

Tassin-la-Demi-Lune : le trafic ferroviaire suspendu tout l'été

Les travaux de remplacement du pont Honoré Esplette à Tassin-la-Demi-Lune entrent dans une nouvelle phase cet été.

La Métropole de Lyon annonce que "*le pont va être démolie et le nouvel ouvrage assemblé*", ce qui nécessite une fermeture complète des voies ferrées du 7 juillet au 29 août 2025, en coordination avec SNCF Réseau.

La gare TER de Tassin ainsi que les lignes de tram-train seront totalement interrompues pendant cette période. Sont concernées les dessertes entre Lyon Saint-Paul et Charbonnières-les-Bains, ainsi qu'entre Lyon Saint-Paul et Brignais.

Pour assurer la continuité du service, "*une desserte par autocars est mise en place afin de limiter l'impact sur les usagers*", indique la Métropole. En heures de pointe, deux cars circuleront par heure dans chaque sens, contre un seul en heures creuses.

Par ailleurs, le tram-train continuera de circuler entre Sain-Bel / L'Arbresle et Charbonnières-les-Bains, "*à raison de deux trains par heure et par sens de circulation en heures de pointe, un train par heure en heures creuses.*"

En état de corrosion avancée, le pont Esplette est en travaux depuis le 17 mars. Une passerelle piétonne a été posée au mois d'avril afin de maintenir un passage pour les mobilités actives.

La réouverture des lignes ferroviaires et de la gare de Tassin est prévue "*dès le 30 août 2025*", avant l'inauguration du nouvel ouvrage en novembre.

